

Solène Potier de Courcy
Créatrice du compte Instagram @ohpet.art

DOSSIER SPÉCIAL
*(Auto)portrait
vs selfie*
Le culte de l'image

**Moi avant
lecture**



**Moi après
lecture**

Oh! Pét'art

AMOUR, SEXE, POTES, FAMILLE...
**Comment relativiser sa vie
grâce à l'histoire de l'art**

LEDUC ↗
POP CULTURE

Comment draguait-on avant les applis de rencontre ? Antiquité vs XXI^e siècle : le tabou du téton ! Comment représentait-on l'homosexualité ? Le célibat ? En quoi les œuvres d'art, reflet de leur époque, ont-elles participé à véhiculer des clichés et injonctions familiales, corporelles ou professionnelles ? En quoi perpétuent-elles une évidente culture du viol ?

L'art a toujours été le reflet de notre société : il véhicule les courants de pensée, les scènes du quotidien, la philosophie de vie, les revendications politiques... Avec *Oh ! Pét'art*, Solène Potier de Courcy nous propose de découvrir l'histoire de l'art occidental au fil des siècles à travers des sujets qui nous parlent à tous-tes (amour, sexe, famille, amitié...), tout en proposant un état des lieux de la société d'antan et actuelle.

Une approche originale et moderne, accessible et divertissante, agrémentée de nombreux mêmes afin de découvrir des œuvres iconiques, des artistes et courants artistiques, le tout avec plus de 300 images.

EN BONUS INÉDIT : un dossier spécial « *(Auto)portrait vs selfie* », pour tout savoir sur la représentation de soi et le culte de l'image à travers l'histoire de l'art.

Solène Potier de Courcy a étudié le théâtre et l'histoire de l'art avant de s'orienter vers le journalisme culturel. Elle a ensuite aiguisé sa plume dans la presse et la publicité avant de lancer son compte Instagram [@ohpet.art](https://www.instagram.com/ohpet.art) en 2019. Fervente adepte d'art et de culture, elle y partage sa passion avec un savant mélange d'humour et de pédagogie. Son premier livre *Oh ! Pét'art*, paru en 2023, a eu un énorme succès.



21,90 euros
Prix TTC France
Rayon : Art
ISBN : 979-10-285-3197-3



editionsleduc.com

LEDUC
POP CULTURE



Solène Potier de Courcy
Créatrice du compte Instagram @ohpet.art

Oh! Dét'art

AMOUR, SEXE, POTES, FAMILLE...
**Comment relativiser sa vie
grâce à l'histoire de l'art**

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !
Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40% en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Couverture :

À gauche : Paulus Bor, *Médée Désabusée* (« L'Enchanteresse »), vers 1640, huile sur toile, The Metropolitan Museum of Art, New York.

À droite : Gerrit van Honthorst, *Un joyeux groupe derrière une balustrade avec un violon et un joueur de luth*, vers 1620, huile sur toile, Museum of Fine Arts, Boston.

Conseil éditorial : Julia Martiano

Édition : Lea Mariani et Marie Piquet

Préparation de copie : Élise Peylet-Fromentaud et Judith Vernant

Relecture : Le Champ Rond et Audrey Peuportier

Iconographie : Nathalie Reyss

Création graphique et mise en page : Studio Blick et Fabrice Del Rio Ruiz

Première édition : 2023

© 2024, Leduc Pop culture, une marque des éditions Leduc
76, boulevard Pasteur
75015 Paris — France

ISBN : 979-10-285-3197-3

Salut les jeunes !

Je vais tâcher de faire court, parce que je sais que la flemme nous tient tous et que la moitié des lecteurs ne lisent pas l'intro des bouquins.

Alors, pourquoi on est là ? Pour la beauté du lol, de l'art et de la culture.

Quand j'ai créé mon compte @ohpet.art, c'était pour partager ma passion de l'art et de l'humour avec mes potes. Et puis, quelque temps plus tard, on a été des milliers de potes et j'ai pris conscience que de nombreuses personnes avaient besoin de ce genre de formats, un peu intello mais pas trop. Vu les messages de *love* que je reçois quotidiennement (je ne dirai jamais assez merci), je crois pouvoir dire que, non seulement ce type de contenus donne la pêche mais qu'en plus, il ouvre la porte vers un monde souvent inconnu et parfois effrayant : l'art. Et c'est justement le but de ma démarche : parler à tout le monde, pro ou 100 % novice. Cet ouvrage poursuit la même vocation.

Partant du constat que l'humour et l'autodérision sont des armes de choix pour apprendre, j'ai voulu intégrer l'art au cœur de nos vies et, à travers des thématiques universelles (amour, *dating*, sexe, potes, famille, taf...), faire de ce livre un joyeux mix d'histoire de l'art, d'histoire tout court, de sociologie et de rires. Je n'ai pas la prétention d'être une experte, simplement une passionnée qui court les expos et enchaîne les lectures. Alors, ce livre ne promet pas d'être exhaustif, loin de moi l'idée d'en faire une bible. Il y en a qui font ça bien mieux que moi ! Ce que j'ai essayé de faire, c'est un bouquin que j'aurais aimé avoir dans les mains quand j'ai commencé à m'intéresser à l'histoire de l'art. Un ouvrage qui rende le sujet accessible et proche, dans lequel j'aurais pu m'identifier et qui m'aurait donné envie de creuser plus loin. S'il vous fait, rien qu'un petit peu, cet effet, ce serait magnifique ! Et s'il vous permet de relativiser vos vies – parce que vous allez lire des histoires bien gratinées –, j'aurai tout gagné !

Petit *disclaimer* (papa, maman, ça veut dire « avertissement ») : je suis une femme hétéro, blanche, la trentaine. Le livre est donc écrit de ce point de vue et j'y commente l'histoire de l'art en regard de notre époque. J'ai fait de mon mieux pour être inclusive et pour que tout le monde s'y retrouve, mais vous me pardonnerez si je ne maîtrise pas à fond certains sujets ou si je fais des erreurs (cœur sur vous). De plus, je n'avais pas un nombre illimité de pages, il m'a fallu faire des choix et cet ouvrage se concentre donc avant tout sur l'art occidental, à l'héritage majoritairement chrétien et blanc. Je ne serais pas contre faire une suite sur l'art venu d'ailleurs, je pose ça là pour ma maison d'édition...

Sur ce, je vous souhaite une bonne lecture !

Bisou,
votre très dévouée Oh Pét.ART (Solène pour les intimes).

Sommaire

L'amour	6
<i>Dating life</i>	42
Le sexe	76
<i>Focus</i> • Les principaux mouvements artistiques	111
La vie sociale	122
Dur, dur, l'âge adulte	166
Le culte de l'image	202

L'amour

En couple _____ (8)

Célibataire _____ (19)

Et les LGBTQIA+, alors ? _____ (31)

L'amour... Vaste sujet ! Qui occupe souvent la majorité de notre temps de réflexion...

À l'heure où on se rencontre sur des apps, où on *crushe* toutes les trois secondes, où on *date* en un éclair, où on change de partenaire comme de chemise, où on flippe au moindre signe d'engagement, où on lâche des vus... On pourrait croire que l'amour est mort.

Mais que nenni ! Il est toujours bien là, c'est une insaisissable quête. Sinon, comment expliquer qu'on prenne autant le sujet au sérieux ? Qu'on réunisse une armée de potes pour réfléchir et débrief, qu'on analyse les red flags, les green flags, qu'on se prenne la tête pour savoir quoi répondre, quand répondre, qui doit répondre...

On en rit (souvent), on en pleure (beaucoup), la quête est parfois compliquée et il faut boire dans pas mal de verres ébréchés avant de tomber sur le Graal sacré.

Alors, on fait souvent une croix sur nos projets d'ado de nous marier à 25 ans et d'être parent à 26, et on reconsidère nos besoins et nos véritables envies. Et on « cherche encore tant que brûlera [notre] flamme », comme dirait Céline Dion.

Et pourquoi ? Parce que, depuis toujours, dans les livres, les films, les tableaux, on nous vend un amour incroyable, inconditionnel, qui nous élève. L'amour est glorifié, mystifié, c'est l'essence de la vie, même quand il finit tragiquement.

Le piège, c'est que ça nous fait croire qu'il n'y en a qu'un, unique, parfait, exclusif, un miracle. Lol. Et qu'on ne trouvera le bonheur que grâce à lui. « Ils

vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ». Super.

Depuis tout gamin, on nous répète ce cliché qui voudrait que pour accéder au bonheur, on devrait forcément 1/ partager sa vie avec quelqu'un ; 2/ avoir des enfants. Quelle arnaque ! Bonjour la pression !

Alors on a tendance à s'entêter pour le trouver, ce grand amour. Normal ! Qui n'aurait pas envie de vivre ça ? La Belle et la Bête, Elizabeth Bennet et Mr Darcy, Kate Middleton et le prince William, Rose et Jack (bon, sans la fin)... On nous a vendu trop de modèles ! Et puis, c'est tellement cool de tomber amoureux : les papillons dans le ventre, la surexcitation à la vue de l'autre, la magie des premiers instants, le coup de boost pour l'ego (soyons honnêtes)... En fait, on est des amoureux de l'amour ! Tant que ça dure...

Après, on le maudit, on se promet que plus jamais on ne nous y reprendra. Jusqu'à ce qu'on retombe dans le panneau ! On dirait que le cycle de l'amour ne fait que recommencer. Et pourtant, il a bien évolué au fil des époques, des conditions, des mutations de la société, des aspirations.

Alors, en couple ? Célibataire ? C'est compliqué ? À quel point notre vision actuelle des relations amoureuses est-elle l'héritière des mœurs passées ? L'art, en merveilleux témoin de l'histoire, est là pour nous l'exposer.

En couple

Lucas Cranach l'Ancien, Adam et Ève, vers 1538, huile sur bois, Galerie nationale, Prague.



Aux origines de l'amour

En Occident, tous les mythes de l'amour commencent par une histoire de fusion.

Dans la Bible, plus précisément dans la Genèse, Dieu crée d'abord Adam, qui est à la fois homme et femme. Les deux ne font qu'un, c'est ça l'amour, c'est beau. Puis, pour qu'il se sente moins seul, Dieu façonne d'abord les animaux, mais Adam s'ennuie toujours. Ni une ni deux, Dieu tente autre chose : il l'endort, lui prélève une côte et s'en sert pour fabriquer une femme. « C'est pour moi, c'est cadeau ! » Le souci, c'est que, dès le départ, la femme n'est considérée que comme une subordonnée, inférieure à l'homme, puisqu'elle est créée à partir de lui. Et comme elle est mise sur Terre pour l'aider, on introduit directement l'idée de dépendance de la femme vis-à-vis de l'homme... Cimer.

Dans *Le Banquet* de Platon, qui est un peu le texte numéro 1 des Grecs antiques au sujet de l'amour, Aristophane, poète comique et personnage du livre, propose une autre vision assez similaire. À l'origine, il y a trois genres : l'homme homme, la femme femme et l'androgynisme homme femme. Et ces trois genres ont une force, une vigueur et un courage extraordinaires. Tellement qu'ils tentent d'attaquer les dieux, ce qui, forcément, ne plaît pas à Zeus. Le big boss décide

alors de tous les couper en deux pour les affaiblir et les condamner à chercher éternellement leur part manquante. D'où le célèbre dicton : « Chacun cherche sa moitié ». Et pour Aristophane, c'est ce qui définit l'amour. Notez que, dans cette vision, l'homosexualité est sur le même plan que l'hétérosexualité.

En résumé, chrétiens et Grecs, mêmes délires. Ils sont aussi d'accord sur autre chose : la femme est le fléau de l'humanité. C'est cette pécheresse qui nous mènera à notre perte, c'est sûr ! Ils ont d'ailleurs deux mythes similaires.

D'un côté, on a donc Ève, créée de la côte d'Adam. Ensemble, ils vivent peignards dans le jardin d'Éden, tout est beau, tout est bio. Jusqu'à ce que cette idiote d'Ève se laisse tenter par le fruit défendu pour le partager avec son mec, ce qui les chasse du paradis terrestre et les propulse dans un grand chaos : l'humanité des simples mortels avec toutes leurs farandoles de problèmes. *Welcome !*

Et de l'autre côté, on a Pandore, première femme humaine selon la mythologie grecque. Comme le raconte Hésiode dans *Les Travaux et les Jours*, Zeus donne l'ordre à Héphaïstos de la façonner dans l'argile et à Athéna de l'animer. Son but : se venger des hommes et de Prométhée qui leur a offert le feu. Il marie Pandore au frère de Prométhée et lui offre une boîte mystérieuse qu'il lui interdit d'ouvrir. Parce que ce gros vicelard de Zeus sait bien que plus quelque chose est interdit, plus on a envie de le faire. Et forcément, ce qui doit arriver arrive : Pandore ouvre la boîte et libère tous les maux de l'humanité. Alors que, jusque-là, les hommes vivaient dans un monde proche de l'Éden, ils subissent désormais la vieillesse, la maladie, la guerre, la famine, la misère, la folie, le vice, la passion, la tromperie, l'orgueil... Un seul reste dans la boîte : l'espérance. Bien sûr, c'est sur Pandore, cette dangereuse séductrice, que ça retombe, pas sur Zeus qui avait filé la boîte.

Pour résumer, c'est à cause d'Ève d'un côté et de Pandore de l'autre que l'humanité connaît le travail, la faim, la souffrance et la mort. Et comme ces mythes fondateurs se sont transmis de génération en génération, ils ont participé à créer une société profondément misogyne et patriarcale, dont on n'est pas encore débarrassés. Il n'y a qu'à voir à quel point



John William Waterhouse, *Pandore*, 1896, huile sur toile, collection privée.

la domination masculine ou les violences sexuelles sont encore omniprésentes dans la société actuelle. Et il est très important de retenir tout ça pour mieux comprendre les relations amoureuses passées et actuelles, et ses représentations dans l'art. Une fois qu'on a ça en tête, on comprend mieux, par exemple, pourquoi il y a autant de représentations de rapt (qui masque bien souvent un viol) dans la peinture, surtout mythologique. On ne compte plus les fois où Zeus se transforme en taureau, cygne ou autre animal pour aller profiter de ses proies. Tout ça explique aussi les mariages forcés et la volonté pendant des siècles de maintenir les dangereuses femmes à la maison. On va y revenir ! Bien qu'il y ait quelques récits de belles histoires d'amour, pendant longtemps, les couples amoureux n'ont donc pas été la tendance majoritaire. Il faut attendre de retrouver petit à petit de la considération pour les femmes pour trouver des couples d'amour sincère. Y a du boulot !



Marie, notre sauveuse

Thank God, si Ève est la cause de toutes nos galères, il y a une autre femme, Marie, jeune vierge de Nazareth, femme de Joseph et maman de Jésus-Christ, qui va nous sauver. C'est la pécheresse contre la sainte. En donnant naissance au Christ, cette nouvelle Ève va redorer le blason des femmes. Sa représentation en tant que telle apparaît pour la première fois dans la peinture italienne au XVI^e siècle. Giorgio Vasari la représente en 1541 dans l'église de Santi Apostoli, à Florence¹. La Vierge triomphale domine et zigouille le serpent, pendant qu'Adam et Ève sont dans le mal, attachés à l'arbre de la faute.

Mais comme toujours, il y a un revers à la médaille : comme Marie est vierge et Immaculée Conception (conçue elle-même sans le péché originel), tout le monde doit l'être, ou presque. À cause de cette représentation, le sexe devient péché de chair. On prône un idéal de chasteté, seule façon d'unir corps et âme, d'être le temple de Dieu. Ce qui est forcément problématique pour les relations amoureuses. En gros, on a le droit de s'amuser un peu, mais seulement si on est mariés et pour perpétuer l'humanité. Sinon c'est les flammes de l'enfer. T'as le choix !

Au Moyen Âge et à la Renaissance, cette règle fonctionne moyennement. L'ambiance est plus aux grivoiseries qu'à l'abstinence : langage fleuri, encouragement au plaisir féminin, littérature érotique, bordels, courtisanes... Finalement, c'est plus tard, aux XVI^e et XVII^e siècles, que la société devient plus puritaine, à la suite de la Réforme protestante et de la Contre-Réforme catholique qui durcissent les règles. Dans ces temps plus austères, l'art s'adapte et c'est la grande mode des extases féminines qui promeuvent avant tout l'amour de Dieu, le seul qui doit compter. Amen. Tout ça ne veut pas dire qu'il n'y a aucun amour dans le mariage, mais on va chercher davantage l'amitié conjugale qui s'installe tranquillement, que la passion. C'est plus prudent. Parce que la passion fait flipper ! On a peur qu'elle soit éphémère et brise les mariages, bien souvent d'intérêts politiques, économiques ou sociaux. Il ne faudrait pas qu'une blquette nuise à la réputation ni aux finances ! Le mariage, à l'époque, c'est « Qui veut être mon associé ? ».



Si les parents sont sympas, ils essaient de trouver un parti aimable pour leur enfant (ça, c'est gentil), mais ils gardent la surprise pour le jour du mariage. Et si Dieu le veut, l'amour s'éveillera plus tard, ce n'est pas indispensable. S'il y a de l'affection, c'est déjà pas mal ! Cela dit, l'art nous donne quand même de beaux exemples de mariages heureux, ce qui est rassurant.

Comme l'autoportrait de Pierre Paul Rubens avec sa femme, *Sous la tonnelle de chèvrefeuille* en 1609, *La Fiancée juive* de Rembrandt, réalisé en 1667, ou le double portrait d'*Antoine-Laurent Lavoisier et sa femme Marie-Anne Pierrette Paulze* par Jacques-Louis David en 1788.

Amour courtois ou *fin'amor*

Revenons au Moyen Âge. À l'époque, la littérature, la musique et tous les arts font la part belle à l'amour courtois (ou *fin'amor*). C'est un idéal de la vie de Cour. En dehors du mariage, l'homme a le droit de courtoiser une femme qui devient sa suzeraine, sa supérieure qui a une souveraineté sur lui. Sur les miroirs, les tapisseries, les meubles, les enluminures, dans la nouvelle poésie lyrique, le roman... on ne voit que ça ! On sent que le sujet de l'amour travaille pas mal les bonnes gens de l'époque.

Au-delà du côté amoureux, le *fin'amor* est aussi une vraie réflexion sociale, une façon pour la haute de se distinguer du petit peuple, en montrant que chez les nobles, on a du raffinement, de l'intellect et de la morale, nous !

En voici plus ou moins les codes :

- exclusivité de la relation ;
- sincérité et réciprocité des sentiments ;
- désintéressement, l'amant ne doit rien imposer à sa dame ;
- abstinence autant que possible, il ne faut pas que ça porte préjudice à l'un des deux amants ;
- sacrifices pour les beaux yeux de l'autre.

Comme ça, ça ferait presque rêver. Mais ne nous emballons pas. Il ne faut pas se leurrer, le Moyen Âge violent et rustre qu'on nous dépeint au cinéma n'est pas un mythe. Le viol et les abus sont bien d'actualité. Mais on constate des évolutions : entre familles qui se connaissent, on trouve par exemple des petits arrangements pour que les futurs mariés puissent se conter fleurette avant le mariage. Lunaire pour notre ère, révolutionnaire pour la leur.

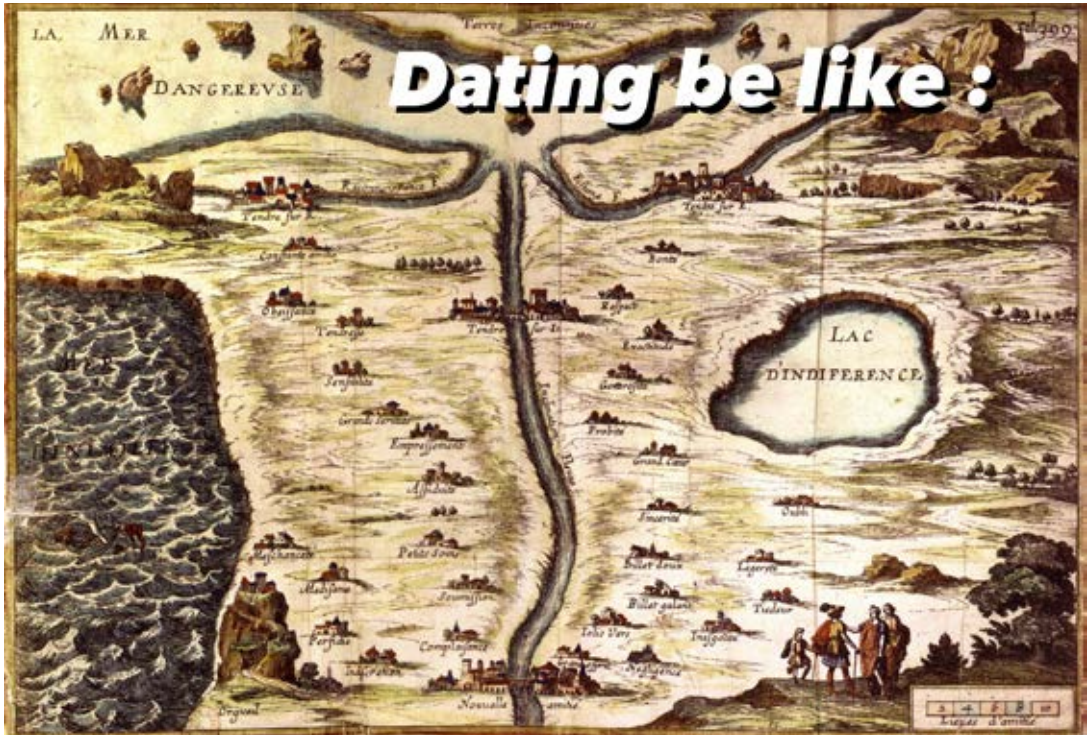
Viennent ensuite la Renaissance et les premiers pas de danse à deux (ouh lou lou !), l'édition de modèles pour rédiger des lettres d'amour, ou l'échange de portraits. De quoi permettre aux petits jeunes de faire connaissance avant de passer devant Monsieur le curé. On y reviendra !



Edmund Blair Leighton, *L'Adoubement*, 1901, huile sur toile, collection privée.



Anonyme, *Lofrande du cœur*, vers 1400-1410, tapisserie, musée du Louvre, Paris.



L'invention de la galanterie

Ah ça, en France, on en a bouffé, de la galanterie ! Cette *french touch* tant imitée, qui rend soi-disant les hommes si doux et bienveillants. Ou plutôt ce sexisme insidieux qui invite les femmes à faire profil bas avec des gestes aimables...

Cette fameuse galanterie date du XVII^e siècle, où elle naît dans les salons littéraires des nobles influentes de l'époque : Catherine de Rambouillet, Madeleine de Scudéry ou Marie-Madeleine de Lafayette. Hommes et femmes distingués y papotent en bonne compagnie et la galanterie devient le comportement social à adopter : un esprit noble dans un corps noble. Ce sont les dames qui éduquent les honnêtes hommes à plus de délicatesse et d'altruisme *versus* l'arrogance et la force dont les damoiseaux faisaient souvent preuve jusque-là.

Avec la galanterie, la vision de la relation amoureuse évolue. Désormais, les deux individus veulent se plaire intellectuellement. Avec la « carte de Tendre »

qui figure dans son roman *Clélie*, Madeleine de Scudéry trace le parcours d'un galant amant qui veut rendre hommage à sa dame. Ainsi, Monsieur parcourt une sorte de Terre du milieu où il traverse les villes de Tendre-sur-Inclination, Tendre-sur-Estime et Tendre-sur-Reconnaissance, et les petits villages de Jolis-Vers, Billet-galant et Billet-doux. Mais gare au lac d'Indifférence ou à la Mer dangereuse. Les coachs en séduction n'ont qu'à bien se tenir !

Et la galanterie franchit bien vite les frontières des cercles littéraires et de la Cour pour s'étendre au théâtre (*Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux), au roman (*La Princesse de Clèves* de Mme de La Fayette), à l'opéra (*Les Indes galantes* de Jean-Philippe Rameau), aux arts décoratifs (la porcelaine), aux fêtes royales, etc. C'est ainsi que le modèle très aristo se répand dans toute la France, et bientôt dans toute l'Europe. Voilà comment on crée un mythe !

La fête galante

La peinture n'est pas en reste et on voit fleurir sur les toiles le nouveau genre de la « fête galante », l'un des plus beaux témoins du style rococo.

- **Époque** : XVIII^e siècle.
- **Contexte** : après le règne de Louis XIV, les mœurs s'allègent, sous l'influence de la philosophie des Lumières. Les aristos commencent à pratiquer le libertinage, commandent des œuvres, et les peintres se mettent au goût du jour. L'avantage de ce genre, c'est qu'il n'est pas trop pris au sérieux jusque-là, ce qui leur permet d'échapper aux règles académiques et de faire un peu ce qu'ils veulent.
- **Grands représentants** : Antoine Watteau (1684-1721), Jean-Baptiste Pater (1695-1736), Jean-François de Troy (1679-1752), François Boucher (1703-1770), Jean-Honoré Fragonard (1732-1806).
- **Au menu** :

①
Des scènes
légères



②
Des couleurs
pastel

③
Des scènes de rêveries amoureuses, souvent avec des bergers, bergères ou courtisans en train de batifoler dans la nature, jouer à colin-maillard ou à la balançoire, se conter fleurette, voire se titiller le bourgeon. Très champêtre, tout ça !



D'après François Boucher, *Couple d'amoureux*, XVIII^e siècle, huile sur toile, musée du Louvre, Paris. • Charles-Édouard Le Prince, *Promenade de Julie et Saint-Preux sur le lac de Genève*, 1824, huile sur toile, musée Jean-Jacques Rousseau, Montmorency. • Alexandre-Marie Colin, *Othello et Desdémone*, 1829, huile sur toile, New Orleans Museum of Art, La Nouvelle-Orléans.

Vers un mariage d'amour

Direction le XVIII^e, siècle des Lumières et... du libertinage ! Ça commence à devenir intéressant !

Bon, parmi les premiers libertins, il n'y a pas que des tendres. Pour ne citer qu'eux, le marquis de Sade et le Don Juan de Molière ne pensent qu'à assouvir leurs désirs et à trusser tout ce qui bouge. Pas toujours au top du respect de l'autre... Mais la bonne nouvelle, c'est que les mœurs progressent. Les amants sont plus libres de faire des folies de leur corps à l'abri des regards, grâce à des logements mieux pensés avec boudoirs, portes dérobées, petits couloirs coquins entre les chambres... Les courtisans ont moyen de passer du bon temps ! D'où l'apparition de plus en plus de scènes galantes, voire carrément olé olé, dans la peinture.

Ce sont souvent plus des histoires de gaudriole que d'amour, mais cette nouvelle possibilité d'intimité va doucement influencer la vision du couple. Pourquoi épouser quelqu'un qu'on connaît si peu ? Petit à petit, l'oiseau fait son nid, et l'idée de se marier par amour

germe dans les esprits. Parce que oui, le mariage est toujours la finalité. Sans lui et sans sentiments affectueux, les amants n'ont point de morale ! C'est ce qui fait la limite du libertinage. Résultat : à l'aube du XIX^e siècle, un grand mouvement vient réhabiliter le sentiment amoureux comme supérieur à toute chose, je parle bien évidemment du romantisme.

Il naît sous la plume d'un certain Jean-Jacques Rousseau, avec la parution de *Julie ou La Nouvelle Héloïse*. Ce bouquin, c'est LE père des romans d'amour modernes. Pour la faire courte, Julie est amoureuse de son précepteur Saint-Preux et réciproquement, mais comme ils ne sont pas de la même classe, leur amour est impossible. Alors Saint-Preux se barre à l'étranger et continue d'écrire à Julie. Forcément la famille de la demoiselle finit par découvrir le pot aux roses et lui impose un mariage avec un autre. Par devoir, elle accepte mais lorsque Saint-Preux revient, elle l'aime encore et avoue tout à son mari. C'est beau, c'est sensible, c'est la nouvelle mentalité.

Les Lumières, kézako ?

C'est un mouvement philosophique qui domine le monde des idées en Europe au XVIII^e siècle. Les philosophes veulent combattre les ténèbres de l'ignorance par la diffusion du savoir. C'est à cette époque qu'on commence notamment à prôner l'individualisme et l'épanouissement personnel.

Les artistes romantiques vont emboîter le pas à Rousseau et piocher leurs idées dans le passé, reprenant les mythes de la fusion entre deux êtres et le *fin'amor* du Moyen Âge. Pour eux, l'amour est plus fort que tout, plus fort même que la mort. Fidélité jusqu'au bout ! D'où la ribambelle de représentations de femmes mortes (à moitié nues sinon c'est pas drôle #MaleGaze), leurs amants explorés à leurs pieds : Roméo et Juliette, Atala et Chactas, Desdémone et Othello (qui vient de la tuer, soit dit en passant)... C'est sans fin !

C'est quoi, le male gaze ?

C'est quand on vous fait mater une femme, présentée comme objet de fantasme, à travers les yeux d'un homme. Et, donc, pour satisfaire avant tout le regard du spectateur masculin. C'est un concept qui domine dans la culture visuelle et qui est de plus en plus dénoncé et combattu.

Bon, en revanche, les romantiques sont des *drama queens dark*, donc cet amour n'a souvent pas le temps d'aboutir à un mariage et débouche plus généralement sur un suicide. Parce qu'il n'y a que la mort qui puisse offrir la véritable fusion spirituelle des êtres. Super... Ce qui donne encore des tableaux de nanas les seins à l'air, comme Ophélie ou Cléopâtre.

Dans l'idée, mourir par amour est toujours plus doux que de souffrir du désespoir d'un amour non partagé, comme cette pauvre Phèdre. Qui s'est aussi suicidée...

Autre moyen, plus gai, de parvenir à la fusion des âmes et des corps : le baiser, qu'on voit fleurir dans l'art. Il ne s'agit pas d'une simple petite preuve d'amour, oh non ! C'est LE moyen d'accéder à l'idéal romantique absolu : deux êtres qui n'en font plus qu'un.

Et forcément, cet éloge de l'amour romantique diffusé par l'art et la littérature va influencer la vraie vie. Il n'y a qu'à voir Emma Bovary qui s'ennuie dans son mariage alors qu'elle rêve d'un destin à l'image des héroïnes de ses romans.

Finalement, le sentiment amoureux va enfin se propager jusqu'à l'autel, et le mariage d'amour devenir un idéal social. Comme quoi, il ne faut jamais désespérer ! Et c'est à cette époque que vont se développer



Carolus-Duran, *Le Baiser*, 1868, huile sur toile, palais des Beaux-Arts, Lille.

des traditions qu'on garde encore aujourd'hui, comme la robe blanche, qui fait son entrée dans les tableaux de mariage, ou la lune de miel pour que les jeunes mariés puissent se retrouver seuls et apprendre à mieux se connaître (dans tous les sens du terme), ce qui fait jaser les moralistes.

Amour libre

Ça y est, on est sur la bonne voie, et on ne s'arrête plus ! Après le mariage d'amour, c'est en toute logique que l'on développe une nouvelle pratique (vous êtes pas prêts) : l'amour libre ! Ouh là lààà. Calmez vos ardeurs, je ne parle pas là du couple libre comme on le perçoit aujourd'hui où chacun peut papillonner de son côté. Restons sages, on est encore au XIX^e siècle, tout de même. « L'amour est enfant de bohème, il n'a jamais, jamais, connu de loi ? », chante Carmen, Gitane andalouse, héroïne

de la nouvelle de Prosper Mérimée, puis de l'opéra-comique de Georges Bizet en 1875. Elle séduit, manipule, ensorcelle, puis n'hésite pas à changer d'avis, car elle tient plus que tout à sa liberté amoureuse, quitte à en mourir. Elle est à l'image de l'époque : une petite brise de liberté commence à souffler ! Sans en arriver aux extrêmes de Carmen, les jeunes ont le droit de se fréquenter et de flirter hors mariage, tant qu'ils respectent les convenances. Ils ont même le droit d'échanger un petit bisou. La folie !